

DOSSIER : Le salon du livre jeunesse – Montreuil 88

AVEC QUI VIENS-TU COMBATTRE, ET CONTRE QUI ?

Jean FOUCAMBERT

Les débats à l'issue des exposés, lors du Colloque, ont souvent porté sur la question de savoir s'il convenait quand on s'adressait à des enfants, de faire aimer ou de faire comprendre la Révolution... On voyait bien que pour certains, l'amour était coupable... Jean FOUCAMBERT pose la question différemment : « *Est-il possible de comprendre la Révolution sans l'aimer ?* » écrit-il et soupçonne-t-on certains de « *l'aimer sans la comprendre ?* ».

Il fallait s'y attendre. Le bicentenaire de la Révolution va être difficile. Aimez-vous Robespierre ? Sans doute mais où se trouve la limite que vous n'auriez pas franchie à sa place ? Vous voilà complètement dans le présent ! La commémoration de 1789 reflète l'état de l'opinion française de 1989. Chacun parle en son nom et ce qu'il dit de la Révolution n'est rien d'autre que ce qui engage son combat aujourd'hui. Le plus redoutable est alors celui qui prétend parler au nom de l'Histoire : le totalitarisme commence par la neutralisation du pouvoir subversif de la science sous couvert de sa neutralité.

L'histoire officielle ! Jusqu'ici, les historiens de la Révolution ont toujours dit où ils se situaient : MICHELET s'asseyait lui-même entre CAMBON et CARNOT ; on connaît les engagements de SOBOUL et de MATHIEZ ; les préférences de LAMARTINE ; les crimes de THIERS.

Comment renier JAURES qui écrivait : « *...On a beau regarder les événements du point de vue de l'histoire, il est impossible de développer ce grand drame sans s'y mêler. On va réveillant les morts et, à peine réveillés, ils vous imposent la loi de la vie, la loi étroite du choix, de la préférence, du combat, du parti pris de l'âpre et nécessaire exclusion. Avec qui es-tu ? Avec qui viens-tu combattre et contre qui ?* »

Les médias, experts en objectivité, ont choisi, pour commémorer la Révolution, un historien qui ne s'assoit nulle part et qui va dire aux Français ce qui s'est vraiment passé. À quoi reconnaît-on qu'il est bien dans la neutralité scientifique ? À ce qu'il affirme que la Révolution est finie ! Voilà au moins une bonne nouvelle... Cent ans après Jules FERRY qui voulait déjà fermer l'ère des révolutions, voilà quelqu'un qui parle d'or : au point où nous en sommes, la révolution peut encore se commémorer une fois tous les cent ans mais ne doit plus se faire. À quoi rime cet attachement rétrograde au passé ?

Les trente millions d'enfants qui vont mourir de faim cette année dans le monde, pour ne pas parler des adultes qu'on fait vivre idiots en les persuadant que la démocratie, c'est de pouvoir choisir entre Guy LUX et Jacques MARTIN et que rien n'est plus important que le droit pour un chômeur de BEZONS d'aller passer ses vacances en Floride tout cela n'aurait rien à voir avec une révolution qu'on aurait oublié de finir ? L'essentiel est-il vraiment accompli et les dernières injustices ne relèvent-elles plus que de quelques finitions à donner à un ordre social qui a fait la preuve de sa capacité à créer, dans chaque pays et entre eux tous, l'égalité, la justice, la paix ? Le bonheur ne serait plus une idée neuve ? Peut-on commémorer la Révolution en affirmant qu'elle n'est plus à l'ordre du jour ? Qui tenait déjà de tels propos pour

abattre ROBESPIERRE ? Qui applaudissait THIERS lorsqu'il assurait qu'une fois les Communards fusillés, il n'y aurait plus de lutte de classes, préfigurant ainsi la grande réconciliation entre des partenaires sociaux qui n'auraient d'autres soucis que de gérer solidairement la propriété de quelques-uns ?

La neutralité de l'histoire est de la même nature que celle des banques suisses. Finie, la Révolution ? N'est-il pas plus réjouissant de préférer ce que disait HUGO : « *Toutes les histoires sont les histoires du passé... L'histoire de la Révolution est l'histoire de l'avenir. La Révolution a conquis en avant... Il y a dans ce qu'elle nous a apporté encore plus de terre promise que de terrain gagné.* » Est-il vraiment possible de comprendre ce qu'est la Révolution sans l'aimer ? N'est-il pas injurieux de croire qu'on peut l'aimer sans la comprendre ?

Les choses sont à leur comble avec la littérature de Jeunesse. Comment parle-t-elle de la Révolution aux enfants ? Proprement, rassurons-nous : une histoire sage pour enfant repu... Le débat très moral porte sur l'attitude à adopter : doit-on faire comprendre la Révolution ou la faire aimer ? C'est vrai ça ! Et chacun se surveille : être aussi peu engagé que possible pour rester crédible. D'où l'intérêt de cette production qui est, par ailleurs, bien documentée, bien imprimer, bien paginée, bien reliée.

Pas un cri plus haut que l'autre ! Un catalogue de l'aléatoire, un agenda de l'événement, une galerie de portraits et rien de plus.

Une seule idée, si l'on peut dire : être bien content que ce soit fini parce que des moments pareils, il vaut mieux ne pas avoir à les vivre et donc régler les problèmes à l'amiable. Ce qui devient aimable, c'est le juste milieu le compromis, le non-engagement. Au diable la colère et la passion : il est certain que la propriété tue les humains, chaque jour, par centaines de milliers ? Ce n'est pas une raison pour, un seul soir qu'on dit grand, faire un peu peur aux propriétaires !

Qui oserait faire comprendre à un enfant des classes moyennes françaises (qui sont d'ailleurs les seules à acheter les ouvrages sur la Révolution) que ces phrases de ROBESPIERRE ont encore plus de sens aujourd'hui puisqu'on peut voir l'effet de ce qu'elles dénoncent sur la durée et à l'échelle de la planète¹ : « *Le chef-d'œuvre de la politique est de s'emparer de la raison de l'homme pour la rendre complice de la servitude.* » (Au fait, c'est quoi l'aliénation ?) « *...Ces usurpateurs dont l'affreux métier est d'exploiter autant qu'ils le peuvent l'état d'indignité et d'avilissement dans lequel vit un peuple absorbé tout entier par les soins qu'exige la conservation de son existence incapable de réfléchir aux causes de sa misère...* » « *L'aristocratie est l'état où une partie des citoyens est souveraine et le reste sujets... l'aristocratie la plus insupportable de toutes, celle des riches...* » « *Je regarde l'opulence non seulement comme le prix du crime mais encore comme sa punition.* » « *Le sort du peuple est à plaindre quand il est endoctriné précisément par ceux qui ont intérêt à le tromper et se constituent ses précepteurs. C'est comme si un homme d'affaires était chargé d'apprendre l'arithmétique à ceux qui doivent vérifier ses comptes.* » « *Les aliments nécessaires à la vie étant aussi sacrés que la vie elle-même, tout ce qui est indispensable pour la conserver est une propriété commune à la société tout entière...* » « *La sensibilité qui gémit presque exclusivement sur les ennemis de la liberté m'est suspecte.* » « *Le droit de propriété est borné, comme tous les autres, par l'obligation de respecter les droits d'autrui...* »

¹ Toutes ces citations sont tirées de l'extraordinaire livre d'Henri GUILLEMIN : *Robespierre* paru au Seuil. Il n'y a aucun ouvrage de la même veine pour les enfants, aucune biographie, aucun effort pour faire comprendre la démarche d'un révolutionnaire. On en reste à un exposé événementiel.

Et celle-ci, de *'Antifédéraliste*, journal du comité de salut public défendant le plan d'éducation de LEPelletier de SAINT-FARGEAU : « *Comment peut-on confier à des pères dont la plupart suent les préjugés et les vices du monarchisme ou de la superstition, le choix des instituteurs ou l'éducation de leurs enfants ?* »² Vous imaginez des parents qui ont lu le docteur Spock et qui ne laisseraient jamais leur enfant se coucher sans leur faire plein de caresses entre deux pages d'album afin de leur donner le plaisir (pardon, le désir) de lire, vous les imaginez en train de faire aimer la Révolution ? La faire connaître semble devoir suffire pour que le petit entre à l'ENA si l'on en juge par ceux qui en sortent. Mais heureusement, il y a eu DANTON lui au moins savait abjurer toute exagération et le prouvait puisqu'il n'a pas manqué d'acheter (déjà le délit d'initié ?) des Biens Nationaux pour des sommes considérables. Comme quoi on peut être de gauche et penser aussi à l'avenir des enfants...

Faire aimer la Révolution ? Les quelques livres qui en relèvent le défi³ restent malgré tout très prudents. Ailleurs, on en traite un peu comme de la Guerre de Cent Ans. Rien n'invite à la penser à partir d'aujourd'hui. Ce serait quoi, l'abolition des privilèges au cas où on oserait dire qu'il en existe encore ? Ce serait quoi, les solutions, au cas où on en chercherait ? Ce serait qui, ceux qui s'y opposeraient ? Le seul bon livre qui fera aimer la Révolution, sera celui qui en montrera l'urgente nécessité aujourd'hui. La seule manière d'écrire l'histoire, n'est-ce pas de la faire et de ne surtout pas en laisser le soin à d'autres ? Et il est bien temps de s'y mettre si on veut être prêt pour le tricentenaire !

Jean FOUCAMBERT

² Cité par D. JULIA, *Les trois couleurs du tableau noir* (Belin).

³ Essentiellement celui de Bernard ÉPIN : *La Révolution, elle inventa nos rêves* et celui de Raoul DUBOIS : *La Révolution racontée aux enfants*.